

Jacqueline Aubry, une cinéaste oubliée

Une trentaine de personnes étaient réunies dans la salle de la Fabrique Poëin pour assister à la conférence de Brigitte Rollet qui s'attache à faire (re) découvrir des réalisateurs et réalisatrices de cinéma des années trente à soixante-dix, tombés dans l'oubli.

Il s'agissait, pour cette soirée, de Jacqueline Aubry (1908-1977). Cette réalisatrice de seize longs métrages de 1946 à 1969 qui a obtenu le grand prix du cinéma français en 1966 avec *Les Fruits amers*, a été la cinéaste la plus prolifique de l'histoire du cinéma mondial avec Dorothy Arzner.

Nombreux genre

Elle avait en son temps « une couverture médiatique importante » alors que c'était l'âge d'or du cinéma et que de nombreux films passaient les dix à quinze millions d'entrées. Elle travaillait surtout sur des adaptations d'œuvres littéraires, « tout en prenant quelques libertés ».

Travaillant en studio sur des films « en costume » et mettant en scène des per-



CONFÉRENCIÈRE. Brigitte Rollet (à droite) s'attache à faire revivre les cinéastes oubliés.

sonnages féminins elle faisait partie du « cinéma de la Quatrième République » et a abordé de nombreux genres de films mais l'arrivée de la nouvelle vague a sonné le glas d'un cinéma vieillissant.

Malgré son seul film contemporain, *Les Petits Matins*, l'ironie du sort l'a vu disparaître « au moment où apparaît un cinéma féministe abordant la libération de la femme ». Un débat a suivi la conférence sur les raisons et mécanismes de la disparition de cette femme atypique des médias et des mémoires. ■